

LA GRANDE LETTRE

Le journal du Centre des femmes de Longueuil



Journée internationale contre
l'homophobie, la biphobie et
la transphobie

Tant de changements

par Julie Drolet

Le changement est l'une des deux thématiques de ce nouveau numéro de *La Grande Lettre*... On y parle de changements personnels, de changements sociaux, de changements climatiques et même de changements dans le sport! Ce numéro compte aussi sur une toute nouvelle collaboration avec le JAG, un organisme LGBTQ+ qui nous offre son savoir en matière de diversité sexuelle, autre thématique de ce numéro.

Nous vous souhaitons une belle lecture et que ce printemps vous amène un vent de changements personnels tout en douceur et un vent de changements forts pour insuffler de la vitalité aux luttes qui s'en viennent. Pensons notamment à la *Journée des locataires* du 24 avril ou à la journée de grève féministe du 29 avril. Surveillez notre *Infolettre* pour souffler avec nous!

DANS CE NUMÉRO

Entre nous - 2

Le changement - 5

La diversité sexuelle - 18

Chronique

En tant que femme - 24

Chronique littéraire - 26

Poésie - 27

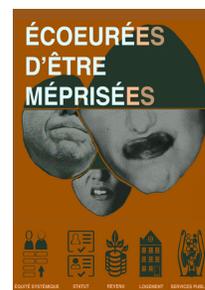
Chronique d'Inform'elle - 29

Groupe de soutien Mieux
vivre ma séparation - 30



24 avril : en lutte contre
la crise du logement et
pour les droits des
locataires!

29 avril : journée de
grève féministe!



Merci à toutes celles qui participent au journal!

ÉDITION, MISE EN PAGE ET EXPÉDITION : l'équipe des travailleuses
RÉDACTION : CAFAL, Marie-Paule Carrier, Daphné Chandonnet, Francine Charbonneau, Lucie Charron, Céline Desrosiers, Julie Drolet, Chantal Godin, Hélène Guimond, Angélie Jacques, Julie Jacques-Vendette, Perla Jahell Vanegas, Paulette Lamoureux, Frédérique Larouche, Anne-Marie Payette, Cécile Roy, Hélène T., Denise Zuniga, l'équipe d'Inform'elle.
RÉVISION : Céline et Louise Desrosiers, l'équipe des travailleuses



Centre des
FEMMES
de Longueuil

Un mot du Conseil d'administration

par *Anne-Marie Payette*



Ça sent bon le printemps au *Centre des femmes de Longueuil*! Même si nous n'avons pas chômé cet hiver, le soleil et la chaleur nous redonnent encore plus d'ardeur. Ardeur pour revendiquer, ardeur pour s'entraider.

Le milieu de vie est toujours très actif et les activités vont bon train. Nous sommes toujours à l'affût de ce que nos membres ont besoin. Vous nous avez fait part de vos attentes et réflexions par l'entremise du sondage envoyé cet hiver. Nous ferons bientôt l'analyse de vos réponses pour y donner suite.

C'est avec le cœur gros que nous avons dit au revoir à Laurence qui est appelée à relever de nouveaux défis ailleurs. Son caractère rieur et son enthousiasme auront bien ensoleillé le Centre le temps qu'elle a travaillé avec nous. Nous lui souhaitons bien du succès au Secrétariat à la condition féminine et avons déjà hâte qu'elle nous rende visite!

Du 29 avril au 3 mai aura lieu une semaine de grève dans le milieu communautaire, organisée et appuyée par 72 groupes syndicaux et communautaires. Le Centre des femmes se promet d'y être le lundi 29 avril pour la *Journée de reconnaissance et d'élimination des violences systémiques*, notamment économiques, faites aux femmes et aux personnes marginalisées. Surveillez notre *Infolettre* pour plus de détails et participons en grand nombre!

Du côté des projets, le programme de remboursement de produits menstruels durables a eu tellement de succès que les fonds octroyés par la Ville de Longueuil sont déjà épuisés. Nous sommes en contact avec la Ville pour la suite des choses.

Le Centre commence aussi à plancher sur un nouveau projet de balado intergénérationnel. Gardez l'œil ouvert pour y participer lorsqu'il sera temps de le faire.

Le Centre est en train de peaufiner son image pour refaire une beauté à nos outils de communication.

Le CA n'a pas oublié le projet de rendre le Centre le plus accessible possible aux personnes à mobilité réduite. Le Comité Accessibilité travaille fort pour explorer plusieurs avenues et une firme d'architectes a été rencontrée. L'heure de prendre une décision approche et des travaux pourraient se faire en 2024-2025.

Nous vous souhaitons à toutes de profiter du beau temps et du retour du soleil.

8 mars : Ça gronde à Longueuil

par le CAFAL

C'est autour du thème *Ça gronde* que plus de cinquante femmes se sont rassemblées à Longueuil pour une journée d'ateliers dans le cadre de la *Journée internationale des droits des femmes*. L'événement organisé par le *Comité d'actions féministes de l'agglomération de Longueuil (CAFAL)* a affiché complet avant la date limite d'inscription. « Il y a clairement un intérêt pour des moments de réflexion et d'actions féministes » souligne Christine Letendre, membre du comité organisateur.



Dans une ambiance conviviale et dynamique, les femmes ont participé à différents ateliers sur des enjeux féministes et à des ateliers créatifs. « C'est mobilisant de se retrouver entre femmes pour parler de notre situation collective. Les ateliers nous ont permis de nous exprimer et de reprendre du pouvoir » raconte Hanane, une participante. « Il y a beaucoup de pression sur les épaules des femmes et on est épuisées. On veut agir pour que les choses changent pour le mieux pour les femmes de Longueuil et de partout » ajoute Houda, une autre participante.

Ça gronde

Les femmes sont en colère! Le filet social, qui repose en grande partie sur le travail des femmes, se désagrège, et elles en payent le prix. En étant quotidiennement en contact avec des femmes, les organismes membres du CAFAL constatent qu'un nombre important d'entre elles fait face à des situations de plus en plus complexes et que leurs conditions de vie ne vont pas en s'améliorant.

Crise du logement, violence conjugale, difficulté d'accès aux services publics notamment en santé mentale, manque de places dans les cours de francisation, manque de places en garderie, charge mentale, inflation, montée des discours antiféministes : les obstacles sur le chemin de la participation sociale et de l'épanouissement des femmes sont nombreux.

Face à toutes ces situations, le CAFAL entend bien continuer à mobiliser les femmes du Grand Longueuil, comme il le fait depuis maintenant 5 ans. « C'est un mythe que l'égalité est déjà atteinte au Québec. Il reste du travail à faire pour que ça devienne une réalité pour toutes les femmes » de conclure Mme Letendre.



Écriture spontanée

par Cécile Roy

Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, j'ai eu la chance d'animer l'atelier d'écriture spontanée.

Un des exercices proposés consistait à se mettre à la place de la chatte (ou la "femelle") de l'image ci-contre et de répliquer aux propos du "mâle".

Voici quelques répliques :



Le changement, c'est bouleversant!

par **Lucie Charron**

Le thème du changement m'interpelle vraiment beaucoup. Je ne sais pas la façon de l'aborder. Le changement provoque en moi de l'incertitude, la peur de l'inconnu, de la résistance. C'est normal, je ne sais pas ce qui m'arrive. Comment dois-je accueillir le changement ? Est-il souhaitable, est-il positif ou négatif pour moi? Comment devrais-je faire : me méfier ou rester ouverte pour voir ce qui va arriver?



Je trouve ça difficile le changement car ça m'oblige à lâcher prise sur ce que je suis habituée de contrôler. Je vous donne un exemple : j'ai un rendez-vous prévu pour demain matin. Il est annulé parce que la personne qui me rencontre est malade. Je suis bousculée car j'avais planifié cette journée en fonction de ce rendez-vous. J'accueille mes réactions : frustration et colère. Ensuite, je réfléchis et je me dis : je ne resterai pas dans ça. Je choisis de prendre action et de faire une autre activité dans ma journée. Ainsi je me donne la chance de vivre autre chose et de cesser de ruminer sur ce qui aurait pu être.

Le changement fait partie de la vie, j'apprends tranquillement à l'apprivoiser et quand je trouve ça trop dur et bien, je demande de l'aide. Je discute avec quelqu'un qui m'écoute et m'accueille là-dedans.

J'en profite pour remercier chacune des intervenantes du *Centre des femmes de Longueuil* pour leur qualité d'écoute et leur disponibilité à m'accueillir tel que j'arrive au Centre sans jugement. Merci du fond du cœur, ça me rassure de vous savoir là!

Les changements climatiques

par **Julie Jacques-Vendette**

Les changements climatiques ont de graves répercussions sur la santé de notre planète et de tout·e·s ses habitant·e·s. On devrait faire des changements et prendre des habitudes de vie pour s'occuper de notre belle planète. Soyons toutes solidaires entre femmes.



Les femmes latinas au Canada

par **Perla Jahell Vanegas**, Gestionnaire culturelle colombienne à Longueuil

Dans le vaste paysage multiculturel du Canada, les femmes latinas ont écrit leurs propres histoires d'adaptation, faisant face à des défis avec une combinaison de détermination, de courage, d'incertitude et de résilience. Depuis le moment où l'on pose un pied dans ce nouveau pays, jusqu'à l'intégration complète dans la vie canadienne, chaque pas est marqué par une grande force intérieure.



Maintenant que je fais partie de cette société multiculturelle, je veux vous dire que le voyage commence dans nos esprits, en rassemblant le courage de laisser derrière nous ce que nous connaissons : famille, amis, culture, racines, lieux et personnes que nous aimons. C'est un acte de courage nourri par l'espoir d'un avenir meilleur pour nous-mêmes et pour nos proches. Souvent, nous sommes confrontées à des barrières linguistiques et culturelles qui pourraient intimider n'importe qui, mais elles ne nous paralysent pas et notre détermination nous pousse à surmonter chaque obstacle.

Alors que nous naviguons à travers le processus d'adaptation, qui n'est ni simple ni linéaire, nous vivons des jours de démotivation et même de désespoir, et c'est là que la persévérance devient notre alliée la plus fidèle.

De l'apprentissage d'une nouvelle langue à la compréhension des complexités d'un système éducatif ou professionnel différent, chaque défi est relevé avec une volonté inébranlable de réussir. Nous pouvons être fatiguées, mais nous affrontons les difficultés avec courage et détermination.

La résilience est quelque chose que nous avons appris à cultiver depuis nos villages, mais c'est sur le sol québécois qu'elle devient notre emblème, alors que nous affrontons la lutte inévitable pour trouver et occuper notre place dans une société nouvelle. Nous nous adaptons à de nouvelles normes sociales, explorons des opportunités d'emploi et construisons des réseaux de soutien, tout comme le permet le *Centre des femmes de Longueuil*, qui nous aide à prospérer dans notre nouvel environnement. Malgré les obstacles, nous gardons vivants l'espoir et la force intérieure qui nous définissent.

Dans ce voyage, les femmes latinas au Canada trouvent de la force dans des centres communautaires comme celui-ci, dédiés à l'autonomisation des femmes, qui deviennent des lieux chaleureux où partager des expériences, offrir un soutien mutuel et célébrer les réalisations. C'est ici que nous nous reconnaissons et que nous célébrons la diversité des histoires et des expériences qui enrichissent le tissu social du Canada.

Alors que nous traçons notre chemin dans la vie canadienne, nous laissons un héritage d'inspiration et de force pour les générations futures. Nous faisons de l'histoire en tant que preuve vivante de la capacité humaine à surmonter les adversités et à prospérer dans de nouveaux horizons. Nous sommes un rappel que la persévérance, le courage et la résilience sont des forces puissantes qui peuvent nous emmener au-delà des limites que nous n'avons jamais imaginées.

En fin de compte, les femmes latinas au Canada, ne s'adaptent pas seulement à leur nouveau foyer, elles l'enrichissent également de leur force, de leur présence, de leur culture colorée et de leur esprit indomptable.



Femmes latinas, nous sommes des exemples vivants de la force transformatrice du féminisme et de la capacité à affronter tout défi avec grâce et détermination!

Le changement et la vie

par *Marie-Paule Carrier*

Le changement fait partie intrinsèque de la vie, de la conception à la mort. Nous sommes en constante évolution vers un devenir meilleur.



Selon moi, il s'agit de programmer son esprit en vue d'un mieux-être. S'arrêter à tout ce qui nous retient, nous limite et décider de le transformer en force, de le regarder en face, de l'assumer et de s'en faire un allié. Aller le moins possible à contre-courant, mais prendre le taureau par les cornes et visionner le positif qu'on en retire. La vie est alors plus douce, plus harmonieuse.

Les changements climatiques

par *Chantal Godin*

Je n'en reviens toujours pas : on n'a pas eu d'hiver! On a failli ne pas avoir de neige à ma fête, le 15 janvier. Une chance qu'une semaine avant, ça a commencé à devenir tout blanc. En février, la température variait : 14 °C une journée et -10 °C le lendemain. Je suis surprise d'être en souliers; tous les trottoirs sont secs.

Comment les sceptiques ne croient pas à ces changements? Les hivers sont de plus en plus courts et les canicules plus longues et étouffantes. Sur Google, on dit que pour contrer les changements climatiques, on peut réduire sa consommation d'énergie à la maison, marcher ou prendre les transports en commun ou encore réduire sa consommation de viande. J'essaie de faire ma part!

Défendre constamment le droit à l'avortement

2e PARTIE

par **Céline Desrosiers**

Dans le dernier numéro de *La Grande Lettre* (février-mars 2024), la première partie de cet article a été présentée. Les informations proviennent en grande partie du livre de Louise Desmarais : *La bataille de l'avortement : chronologie québécoise 1970-2010*¹. Voici la suite.

Années 1970 et 1980

La mobilisation, avec ses difficultés, continue durant toutes ces années. Diverses coalitions se forment et se succèdent au gré des énergies disponibles. En plus de la lutte juridique qui se poursuit, la mobilisation politique prend diverses formes comme de nombreuses manifestations, des pétitions, des publications dans les journaux, des colloques, des tribunaux populaires où la loi sur l'avortement est déclarée coupable de mépris envers les femmes en leur refusant le droit de disposer librement de leur corps. Au tournant des années 1980, des Centres de santé des femmes et des CLSC (Centre local de services communautaires) développent des alliances en offrant des services d'avortement, qui sont remboursés par l'assurance-maladie. Cette pratique est illégale car elle passe outre des comités thérapeutiques, en plus de se faire en dehors des hôpitaux, selon la loi de 1969.

1987, 18 octobre

Une manifestation devant le Parlement de Québec rassemble 1000 personnes, en grande majorité des femmes. Elles réclament le droit des femmes à disposer librement de leur corps. Cela se traduit par la décriminalisation de l'avortement et l'accès aux services, tant quantitatifs que qualitatifs, partout au Québec. Le thème du rassemblement est : « *Maternité, un choix, Avortement, un droit* ». Parmi les oratrices, on entend Léa Roback, féministe aguerrie et moi-même qui prononce le discours pour la *Coalition québécoise pour le droit à l'avortement libre et gratuit*.



Céline Desrosiers avec l'affiche de la manifestation du 18 octobre 1987

1988, 28 janvier

La Cour suprême invalide les articles du Code criminel traitant de l'avortement en invoquant les motifs suivants : le droit à la sécurité de la femme enceinte, le risque encouru d'atteinte à son intégrité physique et émotionnelle de même que le droit à la liberté, c'est-à-dire, son autonomie personnelle dans les décisions qui la concernent. Cette décision survient après des années de lutte sur le plan politique et juridique. VICTOIRE!

1989

Le 7 juillet, Chantale Daigle² reçoit une injonction qui l'empêche d'interrompre sa grossesse, après que son ex-conjoint ait fait appel aux tribunaux. Cette décision est relayée dans diverses Cours avant de se rendre jusqu'en Cour suprême qui rend son verdict, le 8 août, en déclarant que le fœtus n'a pas de personnalité juridique et que le père potentiel n'a pas de droits non plus. Durant cette saga, 10 000 personnes, en très grande majorité des femmes appuient la cause de Chantale Daigle lors d'une manifestation à Montréal, le 27 juillet. « Ni pape, ni juge, ni médecin, ni conjoint, c'est aux femmes de décider! » est abondamment repris durant le parcours. De plus, Chantale Daigle est accompagnée à Boston par des militantes afin d'obtenir un avortement et ce, avant la décision de la Cour suprême. La journaliste Francine Pelletier, dans un article publié en 1989, mentionne que :

« La question de l'avortement est la « pierre angulaire » de la condition des femmes. [...] Pourquoi? Parce qu'il s'agit du seul droit accordé aux femmes en tant que femmes. [...] Le véritable enjeu c'est le pouvoir des hommes sur les femmes. » (extrait de son article, p. 283)

1990, 29 mai

Un projet de loi est adopté à la Chambre des communes, à Ottawa, qui criminalise à nouveau l'avortement. Le Sénat, qui a aussi la responsabilité d'approuver les lois canadiennes, aboutit à un vote nul de 43 pour et 43 contre, le 31 janvier 1991. La loi n'est pas, par conséquent, adoptée. Depuis ce temps, plusieurs projets de loi ont été proposés sans qu'aucun ne soit adopté. Et ça continue!

2006, 17 août

Un recours collectif est gagné afin de faire rembourser les frais liés à un avortement, peu importe le lieu d'intervention, hôpital, CLSC, clinique privée, centre de santé des femmes. Cependant, les femmes qui n'ont pas accès à l'assurance-maladie, comme les étudiantes étrangères, doivent déboursier des frais afin d'interrompre leur grossesse.

2024

Ça gronde encore! Le droit à l'avortement continue d'être une lutte majeure pour les femmes. Cette lutte concerne d'une part, l'accès aux services partout au Québec. La *Fédération du Québec pour le planning des naissances* (FQPN) a déposé en septembre 2023 un mémoire sur le sujet à la ministre de la Condition féminine, Martine Biron. D'autre part, au niveau fédéral, le Parti conservateur du Canada continue d'avoir des alliés qui veulent que l'avortement soit à nouveau inscrit dans le Code criminel.

Sources (ces deux livres sont disponibles à la bibliothèque du Centre)

1. Louise Desmarais, *La bataille de l'avortement : chronologie québécoise 1970-2010*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2016, 547 p. La citation provient du livre.

2. Chantale Daigle, « *Le seul choix, le mien* », Montréal, Le Magazine Sérénité inc., 1990, 141 p.

Les crises s'accroissent de plus en plus...

À quand les changements?

par *Paulette Lamoureux*

On pourrait débattre longtemps sur les résultats déplorables des gouvernements qui se succèdent et essaient de régler le problème des crises en santé, éducation, logement, environnement, justice, économie et pauvreté. Cela se dégrade d'année en année et des changements urgents s'imposent et nécessitent des interventions immédiates.



Notre qualité de vie

Avoir un médecin de famille, être soignée dans un laps de temps raisonnable, avoir accès à des médicaments lorsqu'on est sans ressource, être accompagnée au besoin, sans se faire dire non, par manque de personnel, pouvoir avoir un logement abordable et bien chauffé, pouvoir manger à sa faim, dormir dans un bon lit, espérer une meilleure qualité de vie, c'est la base essentielle et fondamentale dans la société.

Ça gronde et ça craque aussi de partout : ça dégringole, ça dérape, tout devient incontrôlable et parfois la vie devient insupportable pour beaucoup d'entre nous. Manque d'argent, manque de soins, manque de services. Les gens sont obligés de tout régler eux-mêmes comme essayer de communiquer avec des préposé-e-s au service pour régler leur problème. Comment remplir un formulaire en ligne quand on n'a pas d'outil pour accéder à l'Internet? Quant au téléphone, on y perd des heures et l'accès à un être humain tient quelquefois de la chance..

“Faites le 1, le 2 ou le 3, etc.”



Pour un service nécessitant l'aide de fonctionnaires, il est difficile de rejoindre la bonne personne qui comprend et achemine notre problème à un personnel compétent; on se bute trop souvent à un répondeur. C'est assez stressant pour une personne en difficulté, en détresse ou en urgence. Avoir un rendez-vous est impossible la journée même ou dans un court délai. Personne n'est à l'abri d'un aléa comme la maladie ou la perte d'emploi. C'est traumatisant...

On patiente des années pour un médecin de famille, on attend dans les corridors des hôpitaux pour une chirurgie qui peut être reportée par manque de personnel et on manque de lits aux étages de l'hôpital.

L'inflation est un cercle vicieux. Le budget familial en prend un coup et même avec un salaire moyen, certaines personnes se tournent vers les banques alimentaires car leur budget est grevé par les hausses d'intérêt des prêts hypothécaires ou l'augmentation du prix des loyers et les prix élevés des aliments et des médicaments.

Et que dire des évictions injustifiées des proprios qui en profitent? Les banques et les grandes chaînes alimentaires font des profits exorbitants et nos salaires sont parfois insuffisants. Les plus démunie·e·s en souffrent et se privent au détriment de leur santé physique et mentale.

Même si les changements sont urgents ou prioritaires, pour les gouvernements, les affaires passent avant tout. On a de plus en plus de taxes et de moins en moins de services.

Les grandes usines, les exploitations minières ou forestières, les projets d'envergure ont de grosses subventions car le profit monétaire des grands de ce monde passe avant le bien-être du peuple.



Nos services publics méritent de meilleurs budgets car ils sont indispensables. L'aide et le suivi des usager·ère·s sont nécessaires et relèvent du gros bon sens.

Changer nos habitudes

par *Chantal Godin*

Ça fait maintenant un an que j'utilise du "papier" de toilette lavable. Gros changement d'habitudes!

Je me suis décidée en regardant les artisans au *Village de Noël* qui parlaient de coton réutilisable et de "papier" de toilette lavable. J'en ai trouvé plus tard dans un magasin écologique.

Comme je suis dans un HLM et qu'il n'y qu'une laveuse par étage, je n'étais pas sûre de son utilisation et de comment le laver, mais je me suis dit que pour un "numéro un" c'est moins pire. Il faut avoir une routine pour les laver et les sécher pour les réutiliser. Je les lave à la main, avec un savon doux, aux deux jours.

Je n'en ai que 10 pour le moment. Pour un bon roulement pour une seule personne, j'en prendrais peut-être un autre paquet de 10 pour pouvoir en faire une rotation. C'est possible d'en fabriquer soi-même. Il faut seulement prendre du tissu doux. Moi, je les achète déjà faits pour qu'ils ne s'effilochent pas et qu'ils soient déjà à double épaisseur.



LE CHANGEMENT Des changements dans la toponymie de Longueuil

par *Céline Desrosiers*

Vous avez probablement remarqué que deux voies de circulation ont changé de noms, soit le boulevard Sainte-Foy devenu chemin du Coteau-Rouge et récemment, la rue King-George qui s'appelle dorénavant la rue Antoinette-Robidoux.

Qui était Antoinette Robidoux (1912-1985)? Cette citoyenne engagée de Longueuil est à l'origine de deux groupes communautaires. D'abord, en 1970, elle fonde *L'Entraide chez nous* où les personnes les plus vulnérables ont accès à un organisme de dépannage, d'éducation ainsi que de formation. Quelques années plus tard, c'est aux adolescentes et adolescents qu'elle pense en créant la *Maison des jeunes de Longueuil*, qui devient leur lieu d'appartenance pour faire connaître leurs besoins. Avant ces deux implications, elle a aussi été la mère de 23 enfants.¹

Quant au nom de Coteau-Rouge, des démarches avaient été faites avant 2007 afin de modifier le nom du boulevard Sainte-Foy mais la réalisation date de mai 2022. Ce nom remonte d'aussi loin que 1730 alors que des terres étaient attribuées près de ce lieu appelé aussi prairie des Attokas. Le nom de Chemin du Coteau-Rouge est resté en vigueur jusqu'en 1957. On revient donc au nom originel qui permet de rappeler une partie de l'histoire de Ville Jacques-Cartier qui a fusionné avec Longueuil en 1969.²

Le Comité Visibilité toponymique du Centre des femmes vise l'augmentation significative de la présence des femmes dans l'espace public. Le but est de faire connaître et reconnaître la contribution sociale des femmes. Si l'on accorde en général aux femmes une implication majeure dans la famille, on oublie encore trop souvent qu'elles ont aussi été impliquées dans la sphère publique.

La toponymie est l'un des nombreux moyens de rendre visible et équitable la présence des femmes dans le domaine public. Elle contribue à « diffuser une mémoire plus complète du passé ». Elle permet également de mettre en évidence les actions « signifiantes » effectuées par des femmes qui deviennent des modèles valorisants auprès des générations actuelles. Il reste beaucoup de travail à faire au niveau toponymique puisque les noms de femmes comptent pour moins de 10% de l'ensemble des noms au Québec.³

Sources

1. Sylvain Daigneault, « Bye bye King-George : bonjour Antoinette-Robidoux! », *Le Courrier du Sud*, 27 juin 2023.
2. Ali Dostie, « Le boul. Sainte-Foy redeviendra chemin du Coteau-Rouge », *Le Courrier du Sud*, 10 mai 2022 et Michel Pratt, *Dictionnaire historique de Longueuil* 2018, Longueuil, Michel Pratt, 2018, pp. 140-141.
3. Sarah Beaudoin et Gabriel Martin, *Femmes et toponymie : de l'occultation à la parité*, Sherbrooke, Éditions du fleurdelisé, 2019, p. 1 et pp. 42-46.

La situation des femmes au Québec depuis 1900

par *Hélène Guimond*

La mentalité de cette époque était que les garçons étaient les plus appréciés. En campagne, les filles étaient obligées de se marier car la terre appartenait à leurs frères qui héritaient du patrimoine familial. Elles s'occupaient de servir leur mari, du soin des enfants, des travaux ménagers, de la traite des vaches et d'éduquer les cadettes pour devenir de bonnes épouses : bienséance, art de cuisiner, entretien de la maisonnée et des nourrissons. Des journées de 18 heures les attendaient. Épuisées, le sommeil écourté, dès l'aube, elles recommençaient leur rituel éternel.

Dans ces années, il y avait beaucoup de religieuses car elles étaient libérées de l'obligation de faire des enfants en plus d'être nourries, logées et éduquées.



L'éducation des filles était réservée à la classe huppée. Elles pouvaient devenir infirmières, mais elles étaient sous-payées. Les femmes les plus pauvres travaillaient dans les usines ou comme domestiques chez la classe riche et donnaient leur maigre salaire à leur époux. Pour signer des documents, les femmes devaient demander l'autorisation de leur époux et le Code civil stipulait que seul le mari pouvait demander la séparation en cas d'adultère de son épouse.

Les premiers élans du féminisme

Au Québec, le féminisme prend son envol dans les milieux bourgeois dans les années vingt et trente. Marie Gérin-Lajoie, Idola St-Jean et Thérèse Casgrain veulent changer le Code civil et se battent pour le droit de vote des femmes, ce que le gouvernement de l'époque refuse catégoriquement. Les autorités religieuses et politiques s'assurent également que les femmes ne deviennent jamais avocates et surtout pas députées ou ministres.

Pour faire taire les femmes, le gouvernement Taschereau demande au juge Dorion, un grand catholique, de diriger une *Commission d'enquête sur les droits civils des femmes*. Aucune femme n'a pu siéger en tant que commissaire! Le commissaire Dorion publie un rapport en trois volumes qui se résume assez simplement : la théorie des droits des femmes est absurde parce que la fonction de la femme est spéciale et différente de celle de l'homme. La femme doit se sacrifier au bien-être de sa famille!

En 1940, Adélard Godbout remporte les élections et devient premier ministre du Québec. Il tient alors sa promesse faite à Thérèse Casgrain : le droit de vote sera accordé aux femmes! Au Québec, nous étions en retard sur les autres provinces du Canada où les femmes votaient déjà depuis plusieurs années!

Ça change, mais il reste du travail

Ce bref survol de l'odyssée des femmes québécoises à travers le temps nous montre que la situation a évolué dans toutes les sphères de la société et c'est bien ainsi! Par contre, il y a encore beaucoup de femmes en difficulté. Veillons sur nos sœurs face à une société qui fait l'autruche sur la pauvreté et l'itinérance au féminin, les femmes battues, violées ou tuées, vivant des problèmes de toxicomanie, vendues dans le trafic humain et j'en passe. Ces femmes veulent être écoutées, aidées et aimées. Le cri de ces victimes déchirant l'obscurité, elles tendent les bras vers nous, leurs sœurs. Soyons le pont, le fil d'Ariane, pour qu'elles voient de l'espoir.



Monument en hommage aux femmes en politique
Détails (Marie Lacoste, Idola Saint-Jean, Thérèse Casgrain)
Crédit photo : Alex Gagnon, 2015
Ministère de la Culture et des Communications

Je tiens à rendre hommage à Janette Bertrand dont les écrits m'ont guidée pour cet article.

Coup d'éclat pour faire changer les choses

par *Francine Charbonneau*

Le 20 février, Christine, Angélie et moi, on était au Complexe Desjardins pour dire au gouvernement de protéger les services sociaux. C'était impressionnant la quantité de gens présents. Aussi, le nombre de bannières qu'il y avait. Les gens se sont mis à siffler, à crier et à faire des discours. Ils ont commencé à faire des slogans et à dire toutes sortes de paroles. C'était bien et intéressant.



Le changement dans la vie de tous les jours

par *Julie Jacques-Vendette*

Je suis celle qui vit dans les montagnes russes. À tous les jours, il y a des hauts et des bas. Il ne faut pas perdre espoir. Je garde le sourire même quand ça ne va pas car dans la vie ce n'est pas toujours rose. Il faut rester positive, garder espoir et rester centrée sur notre objectif.



On vit dans un monde où tout augmente sans cesse et c'est difficile pour la plupart des personnes. Cela crée de l'anxiété, des dépressions, de la colère et de la peine, entre autres, pour celles ou ceux qui sont dans la misère et qui n'ont presque pas d'argent ou qui vivent dans la rue. Il faudrait que ça change pour aider celles ou ceux qui sont le plus dans la misère. Surtout s'entraider entre nous tout·e·s car sincèrement ce n'est vraiment pas facile de vivre dans cette société.

Des hockeyeuses professionnelles, enfin!

par Céline Desrosiers

La Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF)¹ a commencé ses activités en janvier 2024. Six équipes, trois du Canada, dont celle de Montréal ainsi que trois des États-Unis en font partie.



Après plusieurs tentatives d'organisation dans diverses ligues, la LPHF semble avoir été structurée sur une base financière solide où les joueuses sont payées afin d'avoir un revenu suffisant pour vivre. Elles sont devenues des professionnelles du hockey et servent de modèles aux jeunes femmes qui rêvent d'y faire carrière.

Si cette ligue est nouvelle, des femmes, par contre, jouent au hockey depuis longtemps. En effet, on peut remonter jusqu'en 1894 alors que des étudiantes de l'université McGill disputent des parties entre elles. Durant la Première Guerre mondiale, des équipes formées de travailleuses, surtout anglophones, jouent au hockey. Au cours des décennies suivantes, le hockey féminin connaît des avancées et des reculs. Par exemple, *La Ligue de hockey féminin de la cité et du district de Montréal* fonctionne de 1926 à 1940 avec deux années d'interruption et comprend de trois à cinq équipes.



Le club de Westmount en 1902.
Source : BARIL, Linda. *Nos Glorieuses*, p. 27

La renaissance du hockey féminin date des années 1960. Les filles, peu nombreuses, évoluent dans des équipes de garçons. Le hockey féminin se fait connaître davantage grâce au *Championnat mondial du hockey féminin* qui existe depuis 1990. De plus, la présence des hockeyeuses aux Jeux olympiques de Nagano, au Japon, en 1998, contribue à la renommée de ce sport.

Durant toutes ces années, des préjugés persistent. Des curés disent que « c'est péché », on s'inquiète pour les fonctions reproductrices des hockeyeuses, on les traite de « garçons manqués » et on juge qu'elles sont « plus jolies avec un balai qu'avec un bâton de hockey ».²

Aujourd'hui, la LPHF donne l'occasion à plusieurs femmes d'être impliquées à tous les niveaux. Ainsi, dans l'équipe de Montréal, on retrouve Danièle Sauvageau au poste de directrice générale, Kori Cheverie est l'entraîneuse-chef et Marie-Philip Poulin agit comme capitaine de l'équipe. Toutes trois ont l'expérience des tournois internationaux et des Jeux olympiques dans l'équipe de hockey féminin du Canada. Parmi les arbitres, il y a Élisabeth Mantha, native de Longueuil.



Élisabeth Mantha

En plus des facilités pour l'entraînement et des soins médicaux adaptés à leur sport, les joueuses ont des salaires qui varient entre 47 000\$ CA (argent canadien) à 107 000\$ CA avec une moyenne de 74 000\$ CA.



Des joueuses de l'équipe de Montréal
Source : [@PWHL_Montreal](#)

L'engouement pour le hockey féminin, de très grande qualité, se traduit par des assistances nombreuses dans les aréas. Par exemple, le 18 janvier 2024, lors du match entre les équipes du Minnesota et de Montréal à la Place Bell, à Laval, les 10 172 sièges étaient occupés. Les femmes et le hockey peuvent donc s'allier.

Malgré l'intérêt pour la LPHF, il se trouve des dénigreur qui conçoivent le hockey réservé exclusivement au genre masculin. Un article paru avant le début de la LPHF rapportait les propos d'un chroniqueur. Pour lui, les gens regardent les sports féminins pour la beauté des athlètes, sans égard à leurs qualités sportives. Il spécifie : « des femmes habillées en joueurs de hockey, j'pense pas que ça va attirer grand homme. » De plus, il voit les hockeuses comme « une gang de contestataires féministes qui veulent nous montrer qu'ils (sic) sont aussi bonnes que les hommes » en les enjoignant de « rester des femmes ». Son collègue a ajouté : « comment on va se reproduire, si ça se passe pas... ».³

Espérons que ce genre de propos reste le lot de peu d'hommes et de femmes qui reprennent les discours du siècle passé où les sports pratiqués par les femmes devaient profiter à leur santé et à leur apparence dans le but de trouver le partenaire idéal et de se préparer à leur rôle maternel, en ayant comme norme l'hétérosexualité. Les sports d'équipe étaient peu encouragés car ils valorisaient la solidarité et questionnaient le préjugé voulant que les femmes soient des rivales.⁴

Encourageons donc les filles et les femmes à pratiquer le hockey si elles le désirent, en améliorant les moyens pour y arriver soit par un encadrement de qualité et des horaires acceptables pour s'entraîner et jouer. Vive le hockey féminin!



L'équipe du Collège Victoria, 1904
Source : BARIL, Linda. Nos Glorieuses, p. 20

Sources

1. Mylène Richard, « LPHF: 12 choses à savoir sur l'équipe professionnelle de hockey féminin de Montréal », Le Journal de Montréal, 12 janvier 2024.
2. BARIL, Linda. *Nos Glorieuses, plus de cent ans de hockey féminin au Québec*, Les Éditions La Presse, 2013, 221 p.*
3. Maxime Truman, « Hockey féminin : un chroniqueur québécois l'échappe complètement », Dans les coulisses, 12 septembre 2023.
4. DETELLIER, Élise. *Mises au jeu : les sports féminins à Montréal, 1919-1961*, Montréal, les Éditions du remue-ménage, 2015, 299 p.*

*Disponibles au Centre des femmes.

L'importance du moment présent

par *Hélène T.*

Quel sujet merveilleux! Si vaste, si puissant. À la fois temporel et intemporel. Mouvement perpétuel, comme l'eau qui coule entre nos doigts pour se diriger vers un ailleurs qu'on ne connaît pas. C'est le tic-tac de l'horloge interne qui nous pousse inexorablement à utiliser, dans le moment présent, nos connaissances du passé pour bondir dans l'avenir. Chaque minute, chaque seconde même, compte. Chaque réflexion, chaque décision prise depuis notre naissance, et même avant, impacte le changement et il en sera ainsi jusqu'à notre mort et même au-delà... peut-être.



Le changement, c'est le mouvement constant de notre équilibre intérieur qui s'adapte aux déséquilibres extérieurs. Il n'y a pas de statu quo. Les changements dans notre corps se reflètent dans le miroir. Les pensées dans notre esprit se succèdent sans n'être jamais les mêmes. Elles évoluent puis se modifient pour s'adapter au monde qui nous entoure, qui change lui aussi. C'est l'alpha et l'oméga, sans véritable début, sans véritable fin.

Parce que le changement, c'est la vie et que la vie bouge constamment, elle nous pousse à trouver nos propres moyens pour s'y adapter. Parce que le changement, ça nous bouleverse aussi parfois... Souvent, il incite à découvrir dans les moindres recoins de notre corps, de notre esprit, de notre âme même, le chemin à suivre pour l'appriivoiser. Il incombe alors à chacune de nous d'entreprendre notre propre apprentissage selon ce qui résonne en nous. Découvrir qui nous sommes vraiment – nos qualités intrinsèques, nos capacités, nos forces, nos faiblesses.

Tout ce dont nous avons été dotées à notre naissance fait de nous un être unique. Nul besoin de substances éphémères, nous possédons déjà tout ce dont nous avons besoin en nous. Un trésor inestimable est à découvrir. Pas facile, me direz-vous? Qui a promis que ce serait facile? C'est dans l'adversité que l'on découvre sa propre valeur. La facilité n'a jamais rien prouvé à personne. Les défis, si... et surtout à nous.

Mais devant le changement, s'impose alors une réflexion consciente et profonde sur l'importance du moment présent. Le passé n'existe plus et le futur n'existe pas et n'existera peut-être jamais sous la forme que nous l'imaginons. Donc, le pouvoir réside dans le moment présent et nous devons le lui accorder.



Prendre conscience que c'est dans le moment présent que se déploient toutes les forces, les aptitudes et tout ce qu'il y a de meilleur en chacune de nous pour créer des changements positifs devient alors une source à laquelle nous pouvons toujours puiser puisqu'elle nous habite déjà! Cette connaissance rassurante nous permet aussi de nous ouvrir à l'autre et de découvrir, au besoin, en elle ou lui, les complémentarités qui nous aideront à faire face aux changements.

L'accueil de l'autre, dépourvu de tout jugement et fait dans le respect, la compassion et l'acceptation des différences se révèle une force inestimable dont chaque personne peut bénéficier.

Alors, le changement, bon ou mauvais? Chacune est libre de ses choix, mais je connais les miens. Je possède une grande capacité d'adaptation, j'ai foncièrement foi en un monde meilleur et c'est celui-là que je veux bâtir... à chaque moment, un changement à la fois.

LA DIVERSITÉ SEXUELLE

Un carcan dans un corps de passion

par *Hélène Guimond*

Quand tu es obligée de devenir asexuelle¹ parce que ton corps vieillit, tu n'as plus de vie et l'espoir est plongé dans le noir! Inertie obligée à cause de la pauvreté, je n'ai pas les moyens de payer ma liberté. L'éclaircie se trouve dans une clinique privée pour retrouver ma sexualité! Il n'y a pas de justice. Le système de santé à deux vitesses, quelle tristesse pour les plus démunies. Tu subis en essayant de survivre dans l'ennui!

Je suis atteinte d'atrophie vaginale sévère et d'une maladie auto-immune qui referme ma zone génitale! Je ne peux me faire traiter, n'ayant pas la somme de plusieurs milliers de dollars pour me permettre d'être épanouie et d'améliorer ma qualité de vie. APRÈS, ON DIT QUE L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR...

Je suis en colère de ne pouvoir enlever ce carcan! À 69 ans, le temps sera moins excitant car une partie de moi est endeuillée! Si ces services étaient accessibles à toutes, la vieillesse se transformerait en allégresse. Les délaissées du système de santé se libéreraient enfin de leurs chaînes! Le bonheur serait moins difficile à atteindre! Encore une fois, les femmes moins fortunées en sont privées!



1. Une personne asexuelle n'a pas la volonté ou le besoin d'avoir un rapport sexuel avec une autre personne.

La diversité sexuelle et de genre dans les milieux féministes

par **Frédérique Larouche**, intervenante, JAG, organisme LGBTQ+

Le terme « diversité de genre » est souvent associé aux personnes trans, mais en réalité, tout le monde a une identité de genre. La question de genre ou d'identité peut sembler complexe, mais elle peut être vulgarisée.

Chaque personne naît avec un sexe. Que ce soit lors d'échographie ou à la naissance, quelqu'un a déclaré votre sexe : « Félicitations! C'est une fille! ». À la suite de cette découverte, que l'on appelle votre sexe assigné à la naissance, la mention « F » pour féminin ou « M » pour masculin a été ajoutée à votre acte de naissance. On parle ici de mention de sexe!

Par la suite, vous avez grandi. Vous avez été exposé à différents types de vêtements, de jouets et d'activités. Possiblement que les petites filles de votre entourage ont été mises en robe rose et jouaient avec leurs poupées. Tous ces éléments aident à forger ce qu'on appelle l'expression de genre.



Plus simplement, lorsqu'on parle d'expression de genre, on parle de ce que vous véhiculez au monde extérieur. On parle donc de votre démarche, vos vêtements, vos cheveux ou votre maquillage.



L'identité de genre est un élément indépendant de votre expression ou de votre sexe assigné à la naissance. Il est possible de se sentir 100% féminine mais de préférer des trucs généralement masculins, comme porter les cheveux courts et aimer les vestons-cravates! Tout comme il est tout à fait normal d'être né garçon mais de se sentir femme et préférer le maquillage, les robes et la féminité.

Dans le contexte du milieu féministe, on parle souvent d'auto-détermination. Quelles sont les activités qui vous plaisent? Votre couleur préférée? Les types de vêtements que vous aimez porter? Chacune de vos préférences vous place sur le spectre de la féminité et c'est à vous de déterminer votre identité de genre. Que vous vous sentiez femme, homme ou non-binaire, vous seul·e avez le droit et la capacité de déterminer votre identification et votre expression!

À propos de JAG, organisme LGBTQ+

Le JAG est un organisme communautaire de sensibilisation, de soutien et de référencement qui dessert la population de la Montérégie Ouest, Centre et Est. Il s'adresse à toute personne touchée de près ou de loin par la diversité affective, sexuelle et de genre, ou en questionnement. Dans le but d'offrir des modèles positifs, le JAG se démarque par son ouverture et son approche humaine. Nos points de service sont situés à Longueuil et à Saint-Hyacinthe. Consultez notre site web, lejag.org, pour plus d'informations.



L'homophobie

par *Daphné Chandonnet*

Encore en 2024, on note de nombreuses formes de discrimination au Québec. Malgré les avancées, une partie de la population reste toutefois fermée à l'homosexualité. Cette vision négative de la différence sexuelle n'a plus sa place. Même étant en minorité, cette portion de la population fermée d'esprit a beaucoup trop d'impacts négatifs sur les citoyen·ne·s.



D'abord, qu'est-ce que l'homophobie? L'homophobie est une forme de violence. Il s'agit de la peur ou du dégoût de l'homosexualité. Elle est principalement dirigée vers les personnes homosexuelles ou bisexuelles, mais aussi vers des personnes dont on présume l'orientation. L'homophobie peut s'exprimer sous différentes formes : taquineries, vandalisme, potins ou rumeurs, insultes, cyberintimidation, discrimination. Elle peut autant être flagrante que représenter une micro-agression : un comportement qui peut sembler banal à son auteur, mais qui blesse ou offense la personne concernée.

Elle peut avoir lieu dans n'importe quelle circonstance et par n'importe qui.

L'homophobie n'est pas sans conséquence. Elle peut avoir un impact majeur sur les victimes allant d'une faible estime de soi au suicide. Une étude réalisée en 2014 relève que les adolescent·e·s bisexuel·le·s font 4,9 fois plus de tentatives de suicide et les adolescent·e·s homosexuel·le·s en font 3,7 fois plus que les adolescent·e·s hétérosexuel·le·s. La santé mentale d'un trop grand nombre de personnes en est affectée.

LA DIVERSITÉ SEXUELLE

De plus, nous remarquons que cette forme de violence se retrouve dans de nombreuses écoles de la province impactant la réussite de plusieurs élèves. Certain·e·s jeunes éprouvent de la difficulté à se faire des ami·e·s et certain·e·s vont même jusqu'à décrocher de l'école. On note aussi que plus une personne vit de l'homophobie, plus les conséquences seront grandes.

Tout le monde fait partie de cette lutte sociale. Même si le gouvernement prévoit 24 millions de dollars pour lutter, soit plus de deux fois le montant consacré pour la période de 2017-2022, chaque citoyen·ne doit faire sa part. De simples actions peuvent être posées dans notre quotidien et, à la longue, elles auront d'énormes impacts. Par exemple, éviter des mots à connotation négative ou insultants concernant les personnes homosexuelles. Aussi, il est possible de sensibiliser les autres ou encore de les éduquer en défaisant l'image négative et les stéréotypes associés à l'homosexualité.

Également, nous pouvons éviter de prendre pour acquis que tout le monde est hétérosexuel. Au lieu de demander « As-tu une blonde? » à un garçon ou bien « As-tu un chum? » à une fille, il est préférable de tout simplement demander à la personne si elle est en amour.



Finalement, garder le silence face à un commentaire désobligeant, c'est aussi montrer son accord. Il est suggéré de réagir et de dénoncer la situation, pouvant aussi servir de contexte d'éducation. Réagir au moment même permet de démontrer un message clair : le commentaire ne passe pas! Il existe une autre panoplie de moyens de dénoncer l'homophobie. Nous avons tou.te.s le pouvoir d'agir!



Sources

Homophobie et transphobie :

« Un gros travail à faire », selon la ministre Biron, Radio-Canada, 14 décembre 2023

Reiso. (Ré)agir face à l'homophobie et la transphobie, 27 juin 2022

MSSS. L'homophobie, agir pour prévenir

Adolescents: quatre fois plus de suicides chez les minorités sexuelles, Le Soleil, 9 octobre 2018

Université de Sherbrooke. Micro-agression, dictionnaire Usito

Besoin d'aide et de soutien?

Interligne offre un service d'aide et de renseignements disponible 24h/24, en soutien aux personnes LGBTQ+, aux proches et au personnel de différents milieux. **1 888 505-1010**

Les drag kings, une reprise de pouvoir

par *Angélie Jacques*

On entend beaucoup parler des drag queens. C'est un art performatif impressionnant! Costumes, coiffures, prestance, flamboyance, grâce, danse et maîtrise impeccable de chansons populaires : ces représentations de la féminité, qui n'existent pas ailleurs que sur les scènes des cabarets, précisons-le, chamboulent les normes et créent un divertissement extraordinaire. Ces hommes (en très grande majorité), avec beaucoup de travail et de talent, se transforment en drag queens le temps d'un spectacle et « brillent comme des diamants ».

Mais, encore une fois, peu importe l'époque ou le domaine, la même question se pose : où sont donc les femmes? Et les personnes de la diversité de genre? Pourquoi le milieu de la drag est-il, lui aussi, investi majoritairement par des hommes comme c'est le cas pour les milieux de l'humour, de la politique ou du sport?

Les femmes ne peuvent-elles pas, elles aussi, s'approprier un genre qui n'est pas le leur et performer sur scène? Le genre masculin pourrait-il, à son tour, être performé et présenté sous un nouveau jour? La réponse à ces deux questions est toute simple : OUI!

En effet, les drag kings existent bel et bien et ils gagnent de plus en plus en popularité tant auprès du public qu'auprès des artistes! Jouer avec le genre, se réapproprier des caractéristiques ou personnalités, créer des performances musicales extraordinaires, c'est pour tout le monde!

Par contre, l'art des drag kings n'existe pas de la même façon que l'art créé par les drag queens. Les motivations, les objectifs et les impacts ne sont pas les mêmes. Performer cet art, « c'est très politique. », comme en témoigne Geneviève Labelle, une actrice qui est aussi connue sous le nom de RV Métal, son personnage drag king. Elle témoigne de son expérience : « On incarne des hommes parfois toxiques. On rit du patriarcat et des gars qui trippent sur les moteurs et le cuir. Il y a peut-être un aspect critique qui fait en sorte qu'on est moins grand public que certaines queens. »



Rock Bière et RV Métal, les drag kings les plus connus au Québec.

Ces kings mettent en lumière certains travers des hommes : des attitudes, des comportements, des gestes qui peuvent être toxiques et problématiques vis-à-vis les femmes ou dans la société en général.

En représentant de manière humoristique et extravertie des clichés de la masculinité ou des situations de domination par les hommes, on reprend du pouvoir et on se libère!



Rock Bière
Crédit photo :
Jimmi Francoeur

Les drag kings peuvent mettre en scène toutes sortes de scénarios durant leur numéro musical : un homme rappeur avec des femmes en bikini qui lui tournent autour, un homme d'affaires "puissant" qui ne montre pas ses émotions, un fan de football qui pleure seulement lorsque son équipe fait un but, une gang de gars qui s'organise un "party de gars" avec des chips, de la bière et du hockey.



Kéveune aime les monster trucks!

Comme vous pouvez le constater par ces nombreux exemples, les stéréotypes et les clichés masculins à donner en spectacle, il y en a des milliers! Les occasions sont donc infinies pour les femmes, les personnes non-binaires et toute personne appartenant à la communauté LGBTQ+ de jouer avec ces codes masculins, de les tourner en dérision et de remettre en question le pouvoir qu'on attribue collectivement à des figures comme celles-là!

Je vous assure, mesdames, que l'on soit spectatrice ou actrice de ces personnages masculins aussi divertissants et différents les uns des autres, cela fait un bien fou de ridiculiser l'orgueil et l'égo qui émanent de certains de ces messieurs à la masculinité toxique!



Source

LAROCHELLE, Samuel. « La petite histoire des drag... kings », La Presse, 10 août 2023.

La fameuse question

par Chantal Godin

Quand on se retrouve en famille à Noël, tout le monde te pose la question "As-tu un p'tit chum?" Personne ne parle de la possibilité d'être avec une blonde ou de ne pas vouloir être en couple. Personne ne réalise qu'en fait, ce n'est pas de leurs affaires!

Dans cette situation, il y a la peur de ne pas être comprise si tu t'expliques. Je ne parle que pour moi; je ne sais pas dans quelle case je suis, ni même si je veux être dans une case. Je suis juste moi!



Des peines à domicile pour les agresseurs

par *Paulette Lamoureux*

Comment exprimer mon sentiment de doute envers les sentences légères que reçoivent certains criminels coupables d'agressions sexuelles? Leurs gestes cruels de domination, de violence sont ignobles, répugnants et infâmes. Après un verdict de culpabilité envers l'accusé, comment nous, en tant que femmes, allons-nous comprendre et réagir envers le système de justice lorsqu'une simple peine à purger à domicile est imposée au responsable de violences sexuelles?



Le juge attiré à la cause analyse les circonstances et le dossier de l'accusé et rend son verdict mais pour moi, quelle que soit la peine imposée, rien ne pourra atténuer la violence du crime commis et guérir les blessures physiques et psychologiques de la victime. Je me demande pourquoi imposer une sentence à purger à domicile pour un crime aussi grave? Est-ce la nouvelle loi fédérale C-5 qui allège les peines de prison? Peut-on imaginer comment se sentent les victimes d'agressions qui ont dû subir le long cheminement d'un procès et les angoisses qui les accompagnent?

J'ai de la difficulté à comprendre et à croire aux remords d'un accusé reconnu coupable lorsqu'il s'excuse à la victime à la fin du procès et qui dit regretter ses gestes si inhumains. Pourtant même s'il n'a pas d'antécédents criminels, rien ne garantit qu'il ne recommencera pas au gré de ses pulsions sexuelles ou de son besoin de terrasser sa victime s'il s'en sort si facilement?

Pourquoi autant de clémence au lieu d'une peine sévère qui pourrait le priver de sa liberté et même dissuader toute autre personne de commettre un crime d'une telle gravité?

J'imagine la semi-liberté de l'accusé purgeant sa peine chez lui, sans stress, pouvant vaquer à ses occupations quotidiennes tandis que la victime vit toujours la douleur, la peur ancrée au ventre dans son quotidien en redoutant de croiser sur son chemin son agresseur et ressentir encore une fois avec angoisse son agression. Après le procès, certaines pourraient ne plus avoir de nouveau confiance en la justice? Elles n'auront plus jamais ce sentiment de sécurité qui est leur droit le plus fondamental. Selon moi, une peine plus sévère est l'option la plus dissuasive pour les agresseurs afin de leur faire comprendre que toute violence envers les femmes est « TOLÉRANCE ZÉRO ».

En tant que femmes et féministes, il faut se concerter, rejoindre notre député·e, sensibiliser la population, manifester pour démontrer notre appui pour que les femmes victimes de violences sexuelles aient accès à du soutien (groupe, thérapie, etc.). La douleur et la peur à long terme sont pires pour les victimes que la peine imposée à l'accusé. Restons vigilantes et à l'affût de tout indice de violence pour prévenir ou dénoncer les agressions envers les femmes. Ce sera toujours « TOLÉRANCE ZÉRO » à toute violence faite aux femmes.

Références

PAYANT, Camille. Quatre fois plus d'agresseurs sexuels ont obtenu une peine à la maison en 2023, Journal de Montréal, 20 février 2024.

Loi C-5 en vigueur le 1er janvier 2023 L'abrogation des PMO (peines minimales obligatoires) permettrait aux juges de déterminer des peines plus justes et efficaces, tout en maintenant la sécurité publique.

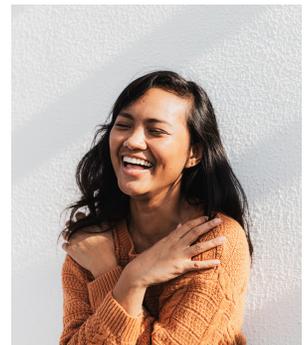
Réflexion

par *Denise Zuniga*

Il n'y a pas de plus grande force que l'amour-propre. Il n'y a pas de plus grande satisfaction que d'entendre parler de justice. Il n'y a pas assez de larmes pour éteindre le feu. Courage, mon amie, cherche le chemin de l'amour, aventure-toi dans la passion. Votre genre est ce qui vous fait vibrer, choisissez en fonction de votre sensualité qui vous remonte le moral.

Continuez à être courageuse, puisque vous l'avez été jusqu'à aujourd'hui. Ouvrez les yeux pleins de curiosité et d'envie de conquérir. La vie c'est aimer, la vie c'est être heureuse, la vie c'est t'aimer par-dessus tout.

Il n'y a pas d'amour plus encourageant que lorsque vous vous serrez dans vos bras et vous dites : c'est qui je suis et c'est ainsi que je m'aime encore aujourd'hui et peu importe ce que je veuille faire de moi-même, c'est ce que je ferai.

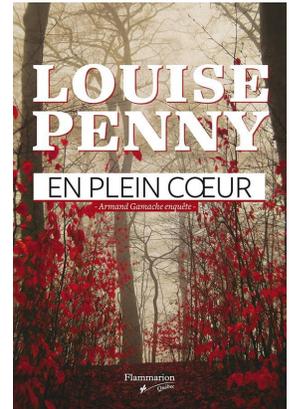


En plein cœur – La première enquête d'Armand Gamache

par Anne-Marie Payette

Automne 2010. Armand Gamache, inspecteur-chef de la Sûreté du Québec, se voit confier l'enquête sur la mort de Jane Neal, une vieille dame aimée de tous les membres de sa communauté de la ville de Three Pines dans les Cantons-de-l'Est. Petite ville idyllique, Three Pines semble être le dernier endroit où un meurtre pourrait être commis. Au cours de son enquête, l'inspecteur Gamache apprend que Madame Neal s'apprêtait à révéler au grand jour un secret qu'elle portait en elle depuis longtemps. L'aurait-on tué pour l'empêcher de faire cette révélation? La réponse semble se trouver dans la demeure de la victime, mais pour Gamache et son équipe, accéder à cette maison ne sera pas si facile. En attendant que les procédures légales aboutissent, l'enquête doit se concentrer ailleurs.

Armand Gamache, c'est le personnage créé par Louise Penny, une autrice québécoise d'adoption de renommée mondiale, qui a gagné plusieurs prix en racontant les enquêtes de son attachant inspecteur. D'une main de maître, Penny nous tisse à la fois un mystère intrigant, mais aussi une toile où s'illustrent les habitants de Three Pines, eux-même complexes et attachants. L'inspecteur Gamache est à la recherche d'indices comme tout bon détective, mais il n'oublie jamais l'aspect humain du drame, et sait que pour trouver la clé de l'intrigue, il lui faudra comprendre les habitants de Three Pines. Cette connexion va lui permettre de dévoiler petit à petit les secrets des gens qu'il côtoie, et de dresser un portrait de la victime et de son rôle dans la vie de ses ami.e.s. Louise Penny illustre ici son habileté à créer des personnages avec qui les lectrices et les lecteurs connectent aussi.



On se sent aussi privilégiée que Gamache de recevoir leurs confidences. Penny nous révèle des indices, même si parfois des personnages, eux, nous mentent ou nous cachent la vérité. Il est donc possible pour la personne qui lit de démasquer le coupable en même temps que Gamache.

J'ai beaucoup apprécié cette première enquête à Three Pines et j'ai bien hâte d'y retourner avec un nouvel opus de la série « Armand Gamache enquête ». De belles lectures m'attendent, de même que pour vous aussi si vous n'avez pas encore fait votre tour dans les Cantons-de-l'Est, à Three Pines, avec l'inspecteur Gamache comme compagnon d'enquête et Louise Penny comme guide.

PENNY, Louise. En plein coeur, Collection Armand Gamache enquête, Éditions Flammarion Québec, 2013, 416 pages.

C'est à lire absolument

par **Lucie Charron**



J'ai lu une bande dessinée qui m'a beaucoup touchée.

Je me suis dit : « Tout le monde devrait la lire! »



La ligue des super féministes de Mirion Malle est un condensé de sujets sur le féminisme. En voici quelques-uns : la représentation, l'amitié, les relations amoureuses, le consentement, le genre. Je crois que ça devrait être des normes pour le féminisme, ça met des bases qui seraient communes à nous toutes.

MALLE, Mirion. La ligue des super féministes, La ville brûle, 2019, 64 p.

Ce livre est disponible à la bibliothèque du Centre!

POÉSIE

Changement

par **Anne-Marie Payette**

Cette vie que je vis
Ce parcours que je suis
Longtemps, ce fut l'hiver
Longtemps, ce fut la nuit



Exister, c'est évoluer
Se connaître, c'est se dévoiler
Longtemps, j'ai perdu mon être
Longtemps, fus-je si épuisée

Cette vie dans la lumière
Le printemps et non l'hiver
Longtemps n'est pas l'éternité
Longtemps peut être en arrière

Je me libère de mon cocon
Je découvre mes raisons
Longtemps, me suis reniée
Longtemps, sans émotions

Si le temps peut changer le parcours d'un cours d'eau
Le temps peut m'aider à me changer de peau
En moi, le présage de temps lumineux
En moi, le temps, longtemps, d'aller mieux

Elle

par *Hélène Guimond*

Humes-tu l'essence enivrante de t'avoir rencontrée un soir d'été!
Le son des cigales, presque théâtral dans l'effervescence de ta présence, inspire des conversations animées dans une belle complicité partagée!



Ensemble, on se ressemble. La fusion de deux êtres qui ne sont plus dans le paraître sinon que de vivre dans l'alchimie du moment présent! Un, car l'horloge s'est arrêtée jusqu'à la fin de nos vies!

Elle n'a pas son pareil. C'est le réveil à l'amour inconditionnel dans un élan de tendresse. Elle ne cesse de caresser mon cœur qui jadis était en pleurs. Je n'ai plus peur car je suis avec ELLE.

Les changements

par *Francine Charbonneau*

Quand les organisatrices décident de faire des rassemblements,
elles appellent les gens et vont à l'embarquement
pour aller au lieu des rassemblements.
Elles se battent pour des changements.
Les personnes lancent des encouragements
pour affronter les gouvernements.
Rendues au site de débarquement,
elles descendent et crient des slogans!



Faillite et divorce : la honte n'est pas de mise, cherchons des réponses

Par l'équipe d'Inform'elle

On pense souvent à tort que la faillite est causée par une mauvaise gestion d'argent ou à des dépenses excessives. Pourtant, ceci n'est pas toujours véridique. En effet, la faillite est généralement le résultat de circonstances imprévisibles qui causent un stress financier. Un divorce, par exemple, est un type d'évènement susceptible de déclencher une faillite. En effet, plusieurs dettes peuvent s'accumuler lorsqu'on commence à subvenir seul à nos dépenses. Il est alors primordial de savoir comment se protéger au cas où votre ex-époux(se) deviendrait insolvable.

Lorsqu'une personne fait faillite, normalement, un syndic fait la saisie de ses biens afin de rembourser les dettes. Cette situation peut être particulièrement difficile à vivre si vous et votre époux(se) possédez des biens en commun. Prenons les exemples suivants :

Copropriétaire d'un bien immobilier

Si votre ex-époux(se) fait faillite, le syndic peut forcer la vente du bien immobilier. Mais vous avez également le droit d'empêcher cette vente en rachetant la part de l'ex-époux(se). C'est pourquoi il peut être très risqué de laisser une propriété au nom des deux ex-époux(se) après une séparation. Il est prudent de mettre le titre de propriété au nom d'une seule personne pour se protéger contre une éventuelle vente de la propriété.



Copropriétaire d'un bien mobilier

Au moment de la saisie des biens mobiliers de votre ex-époux(se) devenu insolvable, un syndic effectuera un calcul de la valeur de ces biens. Votre part des biens vous appartiendra toujours. Ce montant ne peut vous être retiré.



Si, par contre, vous êtes l'unique propriétaire d'un bien (mobilier ou immobilier), celui-ci ne pourra pas être saisi pour payer les dettes de votre ex-époux(se), si celui-ci n'a aucune part dans le bien en question. De plus, si vous avez un compte bancaire conjoint, votre partie ne pourra être saisie. Le syndic de faillite aura la tâche de déterminer quelle partie de cet argent vous appartient et seule la part de votre ex-époux(se) sera saisie.

Pour être déclaré insolvable, il faut remplir deux critères. Premièrement, la personne doit avoir plus de dettes que d'actifs. Deuxièmement, la personne doit avoir manqué à plusieurs obligations.

Lorsqu'une personne fait faillite, on va saisir ses biens pour tenter de payer la totalité des dettes. Si après la saisie, il reste encore des dettes à payer, celles-ci seront éteintes. Il faut donc examiner le cas où vous êtes mutuellement engagés à une dette. Votre cote de crédit pourra être affectée si vous n'effectuez pas les paiements complets auxquels vous êtes solidairement responsable.



Au moment du divorce, il y a le partage du patrimoine familial. On calcule la valeur nette totale de ses biens et on sépare à part égale la valeur entre chacun des époux(se). La dette de l'époux(se) qui a fait faillite peut être également éteinte.

En gardant cela à l'esprit, il est crucial de noter que ce ne sont pas toutes les dettes qui peuvent être annulées.

En effet, l'une des dettes dont vous ne pouvez pas vous débarrasser est la pension alimentaire : la faillite n'entraînera pas la suspension des paiements à l'égard de l'ex-époux(se) (s'il y a lieu), ou à l'égard des enfants. Si le failli a manqué des versements, il devra les rembourser.

En conclusion, la faillite est une période très difficile, non seulement pour la personne qui la traverse, mais aussi pour son entourage. Il n'y a aucune honte à avoir. C'est une situation qui n'est pas rare après un divorce. Il est donc important de connaître ses effets sur la séparation des biens lors d'un divorce et de s'informer pour mieux se protéger.

Notes : L'information contenue dans le présent article est d'ordre général. Chaque situation mérite une analyse spécifique. Pour de plus amples renseignements concernant le droit familial, téléphonez à la ligne d'information juridique d'Inform'elle 450 443-8221 ou au 1877 443-8221 (sans frais) ou consultez une personne exerçant la profession d'avocat ou de notaire.

Groupe de soutien Mieux vivre ma séparation

Depuis cinq ans, le *Centre des femmes de Longueuil* offre un groupe de soutien aux femmes séparées et à celles qui sont en processus de séparation ou qui se questionnent sur leur relation. À travers huit rencontres, les femmes reçoivent et échangent des informations pertinentes sur les étapes de la rupture. Elles discutent autant des deuils à faire que des enjeux de communication, des ressources disponibles et de la réorganisation matérielle et familiale. Le prochain groupe débutera à l'automne, mais vous pouvez nous appeler dès maintenant pour plus d'informations. 450 670-0111, Julie (poste 1) ou Christine (poste 4).



PROCHAINS THÈMES PROPOSÉS

Édition de juin-juillet

1. **Les femmes et le sport**
2. **Les vacances et le bon temps**

Témoignage, texte d'opinion ou de réflexion, analyse, texte d'information, poème, etc.; vous pouvez aborder ces thématiques comme vous le voulez. La priorité sera donnée aux textes portant sur les thématiques proposées, mais vous pouvez vous laisser porter par votre inspiration et écrire sur un autre sujet de votre choix. Les textes reçus après la date de tombée seront publiés dans une édition suivante.

DATE DE TOMBÉE

23 mai 2024

LES ATELIERS DE LA GRANDE LETTRE

Ces thématiques vous inspirent? Venez au Centre en parler et échanger autour de ces thèmes lors des ateliers de *La Grande Lettre* :

- Le jeudi 25 avril à 9h30
- Le mercredi 8 mai à 9h30

Vous pouvez venir porter votre texte en personne au Centre ou l'envoyer par courriel à :
cletendre@centrefemmeslongueuil.org.
Au plaisir de vous lire!

FONCTIONNEMENT CONCERNANT LA RÉDACTION DE TEXTES

1. Toutes les membres peuvent écrire dans le journal, même si elles ne participent pas aux ateliers de *La Grande Lettre*.
2. **La longueur maximale d'un texte est de 800 mots (environ 2 pages)**. Si cela est nécessaire, une travailleuse peut vous demander de raccourcir un texte.
3. Il n'y a pas de longueur minimale de texte : vous pouvez écrire quelques lignes si vous voulez.
4. Il est possible d'ajouter une photo ou une image libre de droits au texte.
5. Le texte envoyé pourrait paraître dans le journal suivant, faute de place, ou si plusieurs textes ont été envoyés par la même personne.
6. Un texte qui va à l'encontre des valeurs du Centre pourrait être refusé, avec une explication de la part d'une travailleuse.
7. La correction des textes sera faite par des bénévoles et l'équipe des travailleuses.
8. Toutes les membres peuvent recevoir le journal gratuitement par courriel ou en venant le chercher au Centre des femmes.



Centre des
FEMMES
de Longueuil

1529, boulevard Lafayette
Longueuil (Québec) J4K 3B6

Téléphone : 450 670-0111
Télécopieur : 450 670-9749
info@centrefemmeslongueuil.org

NOTRE MISSION

Nous bâtissons ensemble une communauté féministe et solidaire, qui reflète toutes nos diversités. Le Centre des femmes de Longueuil est notre lieu d'appartenance accueillant et sécuritaire. C'est un lieu d'éducation populaire féministe intersectionnelle. Nous nous y entraïdons et nous y engageons pour déployer notre pouvoir d'agir individuel et collectif. Nous réclamons notre place et exigeons le respect.

NOS VALEURS

Autonomie - Engagement - Justice sociale - Respect -
Solidarité

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Manon Bessette
Hélène Bordeleau
Audrey Lapierre
Catherine Paré
Anne-Marie Payette
Cécile Roy
Nathalie Pomerleau, représentante des travailleuses

L'ÉQUIPE DES TRAVAILLEUSES

Julie Drolet, coordonnatrice
Angélie Jacques, intervenante
Christine Letendre, organisatrice communautaire
Lucie McKay, intervenante
Nathalie Pomerleau, intervenante

RESSOURCES UTILES

APAMM - Rive Sud **450 766-0524**
Centre d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel (CALACS) **450 616-8580**
Carrefour pour Elle **450 651-5800**
Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) **450 670-3400**
Centre de crise ACCÈS **450 679-8689**
CLSC Simonne-Monet-Chartrand **450 463-2850**
CLSC Longueuil ouest **450 651-9830**

DPJ **1 800 361-5310**
Inform'elle **450 443-8221**
Info santé **811**
Pavillon Marguerite-de-Champlain **450 656-1946**
Rebâtir **1 833 732-2847**
Service d'écoute Carrefour le Moutier **450 679-7111**
Suicide Action **1 866 277-3553**
S.O.S Violence Conjugale **1 800 363-9010**
Tel-Aide **514 935-1101**

